

## Un livre de François Balmès<sup>1</sup>

Lors de sa mort prématurée, notre ami François Balmès laissait une œuvre inachevée. Deux livres essentiels avaient été publiés, l'un sur le *Moïse* de Freud publié dans la collection Scripta en 1997, l'autre *Ce que Lacan dit de l'être* aux P.U.F. en 1999. L'un et l'autre étaient présentés comme les premiers résultats d'enquêtes et de réflexions appelant d'indispensables prolongements : le sous-titre du second de ces livres, « 1953-1960 », le suggérait explicitement. Jusqu'au dernier moment, François a travaillé à ce qui aurait dû être l'accomplissement de l'œuvre commencée : articles de revues, communications à des colloques, conférences, cours, une considérable somme de textes publiés et inédits attendaient que celui qui seul aurait été capable d'accomplir le travail y mît la main et de cet ensemble fit ce qui aurait un (ou plusieurs) grand(s) livre(s). La mort ne l'a pas permis. Ceux que l'amitié et le profond intérêt pour ce travail rassemblaient ont déjà donné en 2007 sous le titre *Dieu, le sexe et la vérité* dans la collection Scripta un premier ensemble. Aujourd'hui c'est un second ensemble qui est publié dans la même collection et sur lequel porteront les contributions qui suivent<sup>2</sup>.

Sans anticiper sur ces contributions ni m'attacher au fond des choses, je me contenterai de rapides remarques sur ce qui me frappe dans le travail de François, ce qu'on pourrait appeler sa méthode, même si je suis convaincu que l'objet d'un travail n'est absolument pas séparable des conditions et des procédures qui lui ont permis de se réaliser. M'appliquant cette constatation, je me contenterai de souligner les points qui, du fait de mon travail et de mes conditions de lecture, me ramènent au travail de François Balmès. Je partirai de sa remarque, selon laquelle il n'y a pas de « splendide isolement de la psychanalyse<sup>3</sup> ». Tout son travail, sa richesse et ses difficultés, illustre cette constatation.

La première dimension de ce non-isolement me paraît être la dimension historique. Certes François Balmès se défend à juste titre de faire une « histoire » ou de retracer une « genèse » de la « structure » chez Lacan et dans la psychanalyse, mais c'est pour souligner tout de suite qu'il faut dégager « les conditions théoriques qui rendent possible voire nécessaire » l'apparition d'un

---

<sup>1</sup> Intervention prononcée à l'occasion de la sortie du livre de François Balmès, *Structure, logique, aliénation*, lors de la matinée du 11 mars 2012 à l'IPT, Paris XIV, à l'initiative de Françoise Delbos, directrice de la collection Scripta aux Éditions Érès. NDLR.

<sup>2</sup> François Balmès, *Structure, logique, aliénation. Recherches en psychanalyse*, Toulouse, Érès, coll. Scripta, 2011.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 15.

concept<sup>4</sup> ; c'est dire que des théories, des problèmes, des concepts sont, comme il le note tout de suite, « pris dans une histoire ».

Ainsi après Freud et après Lacan, François Balmès est sensible à « l'événement qui change la structure » : d'un côté Moïse, événement suscitant l'événement du *Moïse* de Freud, d'un autre côté Socrate, celui de Platon et celui de Lacan. La minutieuse étude des textes repose donc sur le repérage de ce que François Balmès appelle des « époques<sup>5</sup> » (celle de la linguistique, celle du symbolisme, pour Lacan) et ailleurs des « temps<sup>6</sup> » (1964 et 1967-1968 pour l'élaboration de l'aliénation). Cette dimension historique est à mon sens le premier de ces « principes de lecture<sup>7</sup> », comme l'écrit François Balmès. Ce qui en fait l'intérêt capital à mes yeux, mais qui suscite un ensemble de questions problématiques, auxquelles il s'affronte : comment penser l'historicité d'un concept, à la fois le rapport à un « contexte<sup>8</sup> », c'est son mot, et l'aspect structural indépendant de la détermination historique ? Question qu'il nous oblige, nous aussi, à nous affronter.

La seconde dimension, qui peut paraître évidente et qui domine tout le travail de François Balmès, c'est la philosophie, et c'est sans doute le plus important, mais aussi paradoxalement ce qui est le plus problématique, comme si on devait reconnaître la richesse d'un travail moins au nombre de questions qu'il résout qu'à celui des problèmes, voire des apories, qu'il soulève. Il ne s'agit pas ici de constater que François Balmès est philosophe *et* psychanalyste, mais de penser le lien *nécessaire*, lien non contingent, entre philosophie et psychanalyse. Car ce travail nous renvoie à chaque page au lien, chez Lacan (et aussi, mais de tout autre façon chez Freud), entre philosophie et psychanalyse, au rôle de la philosophie (Aristote, Descartes, Spinoza, Hegel, Heidegger) dans la pensée de Lacan, non pas à côté, mais au cœur de l'élaboration psychanalytique. D'où quelques fils que tire ici François Balmès : l'être, l'aliénation. Mais, loin de lire Lacan à la lumière d'un savoir étranger, en l'occurrence la philosophie, François Balmès se place au cœur de l'expérience de pensée de Lacan.

Il aurait été possible de se placer en un autre point d'observation, François Balmès le fait dans les travaux rassemblés dans le précédent recueil, *Dieu, le sexe et la vérité*, en se plaçant au lieu de la théologie et de la mystique. Mais de toute façon, adopter ces présupposés de travail n'était pas se simplifier la tâche, ni simplifier celle de ses lecteurs. François Balmès en était conscient. Je suis frappé, en le relisant, par le nombre de remarques incidentes qui parsèment son livre et pointent l'aporie fondatrice de la pensée. Il souligne le « non

---

<sup>4</sup> *Ibidem*, pp. 11 et 17.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 37.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 94.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 17.

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 13.

intégrable<sup>9</sup> » à la discipline qu'il envisage, le « non définissable<sup>10</sup> », les paradoxes<sup>11</sup>, les renversements et les contradictions<sup>12</sup>. Il y a là une marque de l'honnêteté foncière d'une démarche qui, comme il l'écrit, préfère laisser « en suspens<sup>13</sup> » ce qu'il ne juge pas possible d'exposer. Mais, au delà de la rigueur et de la modestie d'un vrai travail de pensée, il me semble que c'est pointer là ce sur quoi il conviendrait de réfléchir, le caractère aporétique de la théorie qui est moins limite que caractère essentiel et qui n'est peut-être pas propre à la seule psychanalyse.

---

<sup>9</sup> *Ibidem*, p. 46.

<sup>10</sup> *Ibidem*, p. 55.

<sup>11</sup> *Ibidem*, p. 48.

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 52.

<sup>13</sup> *Ibidem*, p. 54.